

Aides à la manutention

Quand la sécurité prend de la hauteur

Le secteur de la logistique est un acteur important dans la région Centre. Pour motiver ses équipes et garder son personnel, le groupe Wolseley France, à Meung-sur-Loire, dans le Loiret, a joué la carte de la prévention. En s'attelant aux troubles musculosquelettiques (TMS), risques électriques, mais aussi travail en hauteur. Inventaire.

Le défi est de changer les mentalités en matière de sécurité, explique Guillaume Comte, responsable sécurité et environnement chez Wolseley France (pour la division bois et matériaux). En septembre 2010, nous comptons un taux de fréquence d'accidents de travail (AT) de 48 dans l'ensemble des 300 sites de la division bois et matériaux. Ce taux est descendu à 32 en novembre 2011 et nous voulons encore progresser de manière significative. » Le projet est lancé, reste à déployer les mesures à hauteur de l'ambition.

À Meung-sur-Loire, dans le Loiret, la plate-forme Wolseley France Logistique enregistre un taux de fréquence d'AT égal à la moyenne de la division bois et matériaux (32) et compte bien ne pas s'arrêter là. Arrivée en juillet 2007 dans la région, l'entreprise a voulu, dès la conception de la plate-forme, intégrer la sécurité et assurer de meilleures conditions de travail à ses 50 salariés (dont 35 intervenant chaque jour dans les entrepôts).

La plate-forme stocke du petit outillage, des clous et des vis mais également du gros outillage, des produits lourds et volumineux (parquet, car-

relage, etc.) ou des objets semi-élaborés comme de la menuiserie. D'une superficie totale de 21000 m², elle est divisée en quatre cellules de travail, elles-mêmes partagées en quatorze zones classées en fonction des produits stockés (il s'agit de matériel professionnel, livré dans les agences commerciales du groupe).

Des engins dédiés

Pour manipuler les gros paquets, l'entreprise a fait le choix d'utiliser des équipements automatisés. « Il est parfois préférable de ne pas chercher à alléger les gros colis et de limiter les manipulations humaines qui, à terme, peuvent être à l'origine d'accidents ou de TMS. S'il existe des aides à la manutention, ces solutions doivent être privilégiées », recommande Valérie Chamberland, contrôleur de sécurité à la Carsat Centre.

Pour suivre ce conseil, une parfaite connaissance de l'activité et l'utilisation optimisée de la flotte des 25 unités de transport électriques (du petit transpalette au chariot de sept tonnes) garantissent une bonne gestion des risques liés aux manutentions. Le nombre d'engins devrait d'ailleurs pas-



© GRÉGOIRE MAISONNEUVE POUR L'INRS

ser à dix-sept, mais avec une utilisation plus intensive et dédiée à une typologie de produits précise. Les salariés peuvent également alterner les tâches et ainsi mieux répartir la charge de travail.

Pour les petites pièces, la plate-forme a fait le choix du travail en hauteur, directement depuis les chariots filoguidés tridirectionnels (la fourche pivote dans trois directions). Un fil implanté dans la dalle de béton du sol sur toute la

Les opérateurs préparent les commandes, perchés sur un chariot filoguidé tridirectionnel.

longueur de l'allée guide le chariot de 7,5 tonnes dans un mouvement unique avant-arrière qui évite tout risque de heurt avec les rayonnages. Un harnais de sécurité maintient toutefois les préparateurs de commandes dès qu'ils sont à bord.

Depuis sa cabine, l'opérateur pioche dans les cartons ran-

Pour le changement de la batterie d'un chariot à conducteur, un « tugger » permet de réaliser les manutentions sans effort.



© GRÉGOIRE MAISONNEUVE POUR L'INRS

gés dans des racks les produits dont il a besoin. Il les dépose dans quatre bacs disposés juste devant lui, sur une palette dont il peut régler la hauteur. Comme la fourche du chariot peut pivoter dans trois directions, lorsque les deux premiers bacs sont remplis, l'opérateur manœuvre la fourche et retourne la palette. Il a ainsi deux nouveaux bacs vides à sa portée, et les risques de TMS sont réduits. « *Le nombre de produits sortis des cartons peut varier entre 2500 et 7000*, précise Olivier Popelin, directeur du site de Meung-sur-Loire. *Les gestes sont répétitifs mais, durant cette tâche, les préparateurs de commandes n'ont plus à se pencher pour atteindre les bacs vides.* » Cette solution évite également aux préparateurs de se pencher à l'extérieur de leur nacelle puisque les bacs sont au plus près de la cabine, ce qui limite les risques de chutes (le dernier rack se trouve à 10 mètres du sol).

Une fois les colis préparés, un cariste au sol les transporte à travers les allées du bâtiment jusqu'à la zone de livraison. La circulation est fluide, mais les règles restent strictes. Cependant, les salariés ont demandé l'installation de miroirs bombés à chaque intersection pour une meilleure visibilité. Ces initiatives en matière de prévention sont encouragées lors des réunions

mensuelles entre la direction et le personnel. Chacun peut y prendre la parole, aussi bien sur les règles de sécurité que sur l'ambiance de travail.

Électro-aimant

Pour assurer un emploi optimal des chariots, ceux-ci doivent toujours être disponibles. Chaque batterie pèse 1,2 tonne. Un poids qui rend sa manipulation particulièrement contraignante, pouvant être à l'origine d'accidents et de TMS. Pour faciliter les transferts de batterie, les opérateurs disposent d'un « tugger », un transpalette gerbeur

équipé d'un puissant électro-aimant qui permet d'agripper la batterie pour ensuite la transporter. L'opérateur n'a donc aucune action manuelle à faire et peut procéder seul au changement de la batterie. « *Une fois sur le «tugger», l'opérateur installe la batterie sur le chargeur. Pour éviter la création d'un arc électrique et tout risque d'électrocution, un contacteur a été installé pour couper la puissance des chargeurs avant tout branchement ou débranchement de la batterie* », explique Olivier Popelin. La recharge est contrôlée par un ordinateur central qui identifie les batteries disponibles.

L'opérateur, qui aura pris la précaution de débrancher la batterie rechargée, peut ainsi la récupérer. L'installation de la nouvelle batterie dans l'engin est faite avec la même facilité, grâce au « tugger ».

Toutes les batteries sont réunies dans une seule salle de charge, de 250 m², pour faciliter les mouvements. « *L'installation d'une telle cellule n'est généralement possible qu'à la conception du bâtiment et montre que les mesures de prévention doivent être prises le plus en amont possible. C'est une chance que n'aurait pas un logisticien qui arriverait dans une plate-forme déjà construite où les aménagements sont plus difficiles* », rappelle Valérie Chamberland. Une manière également de rappeler que, pour relever le défi de la sécurité, la prévention doit s'imposer dès la conception d'un projet.

Wolseley et les chiffres

Avec un réseau d'environ 3 800 points de vente à travers le monde, le groupe britannique Wolseley distribue ses produits de chauffage, sanitaires et de bois et matériaux de construction dans 23 pays. En 2011, il a réalisé un chiffre d'affaires de 15,7 milliards d'euros, dont 2,2 milliards en France. La division bois et matériaux représente plus de la moitié de ce chiffre, avec 1,2 milliard d'euros.

Joël Clergot